

21 Mars 1938

LES « POESIES » DE GEORGES SCHEHADE

« Je chanterai comme les autres... »

Annonçait Georges Schéhadé il y a de cela dix ans. Il écrivait alors :

« Voilà mais en retard d'un siècle

L'horloge de la tour... »

Et d'un signe il faisait défiler des rêves :

« J'ai rêvé d'une pavane

« J'ai rêvé d'une bourgade

De son petit marché blanc... »

« J'ai rêvé d'une parade ! »

Comme l'enfant a grandi. Tout autre serait devenu un homme ; celui-là s'est mis soudain à s'exprimer comme un ange. Je le sais mieux que personne, moi qui le connais depuis ses premières musiques, ses premières amours.

Une à une ou presque, j'ai vu naître les « poésies » de Schéhadé, plus dépouillées chaque automne, aériennes désormais.

Qui, à propos de ce joueur de harpe, aux notes rares, aux visions si directes et pures, qui parlera d'Ecoles et d'influences ? N'est-il donc plus permis de n'être que soi-même ? Et aussi quelquefois de se tromper tout seul ?

Nous pourrions évidemment repérer dans ces poésies quelques faux pas et comme un excès d'innocence. Pour ma part je n'en ai aujourd'hui nulle envie ; le lecteur voudra bien s'en charger.

Surréaliste, Schéhadé ? Oui bien sûr ; et naturel ? Et humain ? Tant qu'on voudra. Je lui reconnais sous la forme native, et à dose merveilleuse, l'esprit de synthèse qui est peut-être, aux dernières profondeurs, la raison d'être du surréalisme (honnête), le raccourci interstellaire, l'ellipse étendue à l'idée, dans l'immensité insoupçonnée de son règne.

« Tu es là-haut sur la colline

Ou la lune pose ses grandes orgues froides... »

Mais on est injuste en citant Schéhadé par ligne et par tranche. Ces harmonies réduites à leur plus simple expression, comment sans violence, sans péché, comment les réduire encore. Faisons cependant comme la Table du recueil ; prenons un premier vers, une phrase :

« Pour le privilège de la mort... »

« Une sainte m'a parlé de toi... »

« Nous voyagerons pour les halos

Notre véritable origine... »

« Tu ne comprends pas encore les dômes de la musique... »

Et ce cri d'évadé, long comme la caravane au soleil, sur la défunte route de la soie :

« Mêmes chameaux amers sur les routes libres »

Il vaut mieux d'ailleurs ne pas isoler ces belles choses en les tirants du champ magnétique qui est leur élément, car cela peut aussi faire de la peine à l'auteur. Les poètes surréalistes sont gens hypersensibles plus encore que les autres ; ils font court précisément pour qu'on leur laisse la paix.

Voici deux poèmes (entiers) de Schéhadé, qui ont pour moi comme un accent d'éternité :

« Une nuit de belles larmes comme des troupes

Une nuit de poésie

Devant les carpes de la fontaine

Ma bouche dans vos larmes jusqu'au sel

Qu'ou irons-nous en Amour

Vous qui êtes à l'image de Dieu ».

« Parce que nous sommes sans nouvelles de l'étoile

Les anges nous frappent avec de grands fers

Allumez-vous vivante sur les rivières

Quand l'éclair pousse les fleurs à la mort

Et laissez-moi votre rosée et votre cendre

- O bénie comme les flammes »

Et ceci enfin qui est aussi humain, aussi douloureux que notre âme prisonnière de notre chair :

« A cause d'une peine sans figure

Le vin la tristesse et le soir »

Parmi quelques dons exceptionnels il y a chez Schéhadé un art d'imagier candide et, - cela fait penser à Rimbaud – une sorte d'« intuition » du paysage. Schéhadé donne parfois comme Rimbaud, l'impression de connaître par vision aigue, ce qu'il n'a jamais vu, « ce que l'homme a cru voir ». Et puis, il y a chez lui, dans une fraîcheur sentimentale que rien ne dérange, une sorte de descension mystique.

Peut-être faut-il pour aimer la poésie de Schéhadé comme d'ailleurs le genre poétique qui est le sien, peut-être faut-il une manière d'état de grâce. Au lecteur troublé, on peut proposer plusieurs lectures, et s'il était permis sans impertinence d'ajouter un conseil bourgeois, je dirais que la poésie de Schéhadé doit se prendre « à jeun » sur le plan de l'esprit, comme certaines essences très actives et délicates.

La présentation qu'ont faite des poésies de Schéhadé les Editions GLM est parfaite. Il sort des choses ravissantes des presses de la rue Huyghens.

Michel CHIHA